



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modès, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page

MODÈS.

Dans tous les triomphes que les modes françaises obtiennent en ce moment à Londres, nous devons placer le nom de la maison Melnotte, par cela même qu'elle réunit tous ces accessoires charmants, coquets, indescriptibles, qui font le charme des toilettes parisiennes.

Au moment où les plaisirs du grand monde vont aussi s'arrêter à Londres et être remplacés par les apprêts des toilettes de départ, celles-ci pour les eaux, celles-là pour le voyage, ces autres pour la vie de campagne, où l'on va abandonner ses parures pour de nouveaux genres de coquetterie et de recherches, la maison Melnotte¹ offre toutes les nouveautés de la lingerie,

de la ganterie, des rubans, des coiffures, et des chaussures de tous genres. — Elle offre surtout cet attrait sans rival des parfums Guerlain et de tous ces cosmétiques heureux qui doivent préserver des atteintes de l'air et des ravages que les plaisirs champêtres exercent toujours sur les délicates beautés de nos salons.

Portant les perfections de son art jusque dans l'étude des diverses complexions, Guerlain¹ a composé, pour les fines et fraîches natures de nos jolies Anglaises, des crèmes, des pâtes, des eaux, toutes appropriées à leur climat, et qui, nous devons le dire sans trop de jalousie, ont des propriétés qui semblent calculées tout exprès pour que les Anglaises restent toujours les plus jolies femmes du monde.

¹ 23, Old-Bond street.

¹ Rue de la Paix, 11.

Un mot aussi à ce sujet sur les corsets de M^{me} Clémignon¹, qui, après avoir obtenu leur succès dans les grandes parures et les plus gracieuses toilettes de ville, s'en vont maintenant triompher dans les négligés et les costumes si variés que l'on porte à la campagne. — Ceux destinés au plaisir de l'équitation ont surtout leur cachet tout à part, et, en Angleterre comme en France, nous les retrouvons avec leur grâce, leur perfection, ainsi que nous les voyons dans les luxueuses allées du bois de Boulogne, ou dans les solitaires promenades qui se font à cent lieues de Paris.

Dans notre dernier numéro sur les ameublements de la campagne, nous avons relaté l'emploi de l'éclairage minéral, généralement adopté dans tous les châteaux et villas où l'on apprécie les perfections du luxe et du confort.

Nous rappellerons que ce nouveau système, si précieux pour la belle clarté qu'il produit, pour sa propreté et son économie, est dû à M^{me} Sentex, dont l'établissement, transféré aujourd'hui rue de la Jussienne, n° 8, reçoit de tous les côtés des commandes qui attestent le succès de cette heureuse innovation. — Nous rappellerons aussi qu'un des plus importants mérites de ce système d'éclairage est qu'il peut s'adapter aux plus magnifiques comme aux plus simples montures.

— Les modes tiennent leur place à l'exposition de l'industrie. — A côté des fleurs, des plumes et des dentelles, nous avons les rubans, les passementeries et les tissus de paille pour chapeaux.

Et, à ce propos, nous devons appeler l'attention sur la montre de M^{me} Marie Séguin². Il y a cinq ans, à la dernière exposition, elle nous a déjà fait apprécier ces chapeaux qui se déploient et s'aplatissent pour tenir dans un carton plat. — Cette précieuse invention a tout de suite eu le succès qu'elle devait obtenir. On a tout de suite compris l'avantage de ces chapeaux, qui simplifiaient tellement les bagages des voyageuses. — Mais ce n'est pas seulement par les élégantes touristes des eaux et des bains de mer que ces chapeaux devaient être appré-

ciés, nos commissionnaires qui expédient des modes à l'étranger devaient y trouver un immense avantage. Certaines exportations ont triplé d'importance par la facilité de l'emballage, partant par la diminution de tous les frais. Ainsi, avons-nous remarqué à l'exposition une petite caisse plate contenant vingt-quatre chapeaux, où il tiendrait à peine quatre ou cinq chapeaux ordinaires. Ces chapeaux sont posés à plat, et séparés entre eux par des rubans de fil tendus et fixés aux parois de la caisse. Notez encore que beaucoup de ces chapeaux sont garnis de plumes, de fleurs, de dentelles, c'est-à-dire des accessoires les plus légers, les plus délicats, ceux qui exigent les plus grandes précautions pour leur conserver la grâce et la fraîcheur.

Nous ne parlons pas du goût exquis avec lequel sont ornés les chapeaux de M^{me} Séguin. Il y a longtemps que le monde élégant a sanctionné la réputation de M^{me} Séguin, comme une des modistes du goût le plus distingué. — Mais nous ne saurions trop insister sur la souplesse, la légèreté extrêmes de ces ressorts qui n'allourdissent nullement les chapeaux, et leur maintiennent les formes les plus gracieuses et les plus élégantes.

MODES D'HOMMES. — L'émigration de Paris a été si générale par ces derniers temps, que nous ne voyons partout, et dans Paris même, que des modes de campagne : les paletots légers, les habits à larges basques, les gilets et les pantalons de piqué. — Pour le matin, beaucoup de chemises de couleur à petites raies, avec jabot et cravate de même étoffe que la chemise. Rien n'est joli, élégant, coquet, comme les chemises de batiste rayée, pour toilettes du matin.

Les redingotes se font toujours à jupe très-courte, — revers et manches demi-larges. Le noir est la couleur, sinon exclusivement, du moins le plus généralement et le mieux portée. Nous avons encore vu chez Robin³ des paletots de saison, en étoffes très-légères, très-souples, et cependant très-serrées. Par les brusques changements de température, c'est un vêtement indispensable. — Robin en fait de charmants, d'une

¹ Rue du Port-Mahon, 8 ; à Londres, 28, Davies street, Berkley square. — ² Rue Neuve des Capucines, 7.

³ Rue Saint-Marc, 21.

rare élégance, et d'une légèreté telle qu'on les porte soi-même sur le bras sans pour ainsi dire qu'on s'en aperçoive.

On porte beaucoup de pantalons de toile ; — quelques-uns à bande, mais à bandes beaucoup plus larges que cet été. — Ce genre de bandes est dit à l'anglaise. Ce que Robin a encore de charmant chez lui, ce sont ses étoffes de fantaisie pour gilets, — des poils de chèvre, des valenciens et des piqués anglais.

Avec les pantalons sans sous-pieds, on voit beaucoup de bottines. — Cette chaussure est élégante et confortable tout à la fois. — C'est toujours chez Clercx¹ que se voient les genres les plus nouveaux et les plus distingués. — On sait que c'est là un nom qui fait autorité dans la fashion à Paris comme à New-York ; — car jamais on n'a poussé plus loin l'art de la chaussure avec tout ce qu'il comporte de coquetterie et de distinction.

Un des plus charmants accessoires de toilette d'hommes, c'est la canne ; — car avec le luxe qu'on a mis aujourd'hui dans la composition et la ciselure des pommeaux de cannes, elles sont devenues bijoux et objets d'art tout à la fois. — Sans parler des pommeaux où sont montées des pierres fines, des rubis et des émeraudes. — Verdier² semble vouloir se surpasser sans cesse à force de goût, d'originalité, d'invention. — Là est tout le secret de cette vogue qui, lorsque tant d'autres s'éteignent dans l'oubli ou les anciens succès, se soutient toujours, et ne fait même que recevoir chaque jour quelque nouvelle sanction. C'est un nom européen dans la fashion ; car partout on dit une canne de Verdier, comme on dit une robe de Camille, ou un bijou de Froment-Meurice.

Nous aurons, à propos de l'exposition, à parler des chefs-d'œuvre d'horlogerie de la manufacture dite de Versailles. — Nous aurons à parler de ces montres qui ont l'air de petits bijoux, et qui sont de véritables chronomètres. Pour aujourd'hui, nous devons mentionner le grand succès de ce bel établissement que dirige M. Raby³, et le

goût parfait des artistes qu'il emploie pour la gravure de ses boîtes, — et la composition des chaînes et des groupes de cachets, tous modèles qu'on ne trouve que chez lui.

Fashion.

Les robes de taffetas ont des volants festonnés, ou seulement avec de larges baguettes brodées, qui se répètent sur la jupe entre chaque volant. — Le barège uni se festonne également, ce qui donne de la consistance à ce tissu si léger ; en général, les jupes de barège ne se portent pas sans ornements. — Les jaconas ont des volants garnis de deux rangs de picots. — Pour le *chez soi*, on fait des robes en barège blanc, brodées en soie blanche, avec le corsage montant et très-froncé ; les manches à droit fil, un peu larges, relevées avec un nœud en taffetas blanc. Pour les robes ajustées en étoffe, les corsages se terminent par deux pointes. — Une robe de nankin ou de piqué, — coutil. Le corsage forme caraco découpé en dents carrées. — Les robes de fantaisie et d'été à corsage froncé et décolleté, très-carré ; sur ce corsage à manches courtes on portera des cannezouts à manches larges et demi-longues. Ce nouveau genre fait valoir un joli bras.

— Les bottines n'étant plus que pour le matin, sont de couleurs très-foncées ; le marron sera de mode. M. Caux⁴, dont les souliers ont une forme si gracieuse, contribue au retour prononcé vers les souliers, pour lesquels il emploie de charmantes étoffes. Nous signalerons aussi ses pantoufles d'été, qui sont d'une grande coquetterie, et ses chaussures contre l'humidité ou le galet de la plage pendant les bains de mer.

— La forme et les ornements des pardessus ont une grande variété pour les femmes qui habitent Paris ; le choix est tout à fait de fantaisie pour celles qui sont au loin ; il faut qu'elles s'en rapportent au goût infailible des maisons en réputation. Ainsi, nous en citerons quelques-uns que nous avons remarqués dans la maison Gagelin² Un

¹ Boulevard des Italiens, 11 ; à New-York, 303, Broadway. — ² Rue Richelieu, 102. — ³ Boulevard des Italiens, 17, au premier.

⁴ Boulevard des Italiens, 11. — ⁵ Rue Richelieu, 93.

mantelet visite, en taffetas mordoré orange et noir, garni avec trois rangs de franges assorties, surmontées d'un galon large noir; les pans, terminés en pointe, ont trois plis qui forment les manches. — En taffetas, tête de perdrix, avec trois ruches découpées, séparées par trois rangs de velours. — Mantilles en dentelle noire, doublées de taffetas blanc. — Mantelet en taffetas gros bleu, avec une large dent festonnée en crête de coq, et surmontée de six petites nattes taffetas et satin. — Mantelet coquette, en taffetas de nuance claire, à revers tournants pour former collet, avec angleterre posée dessus, et entourant également le bas du mantelet. Les manches, très-larges, sont drapées et relevées jusqu'à l'épaule pour dégager le bras. — Mantelets baigneuses, en cachemire à grandes manches, entourés d'une large bande en biais de taffetas *frappé* à dessins, couleur sur couleur.

— Les femmes attachent trop d'importance aux robes appelées *de toujours*, qui se portent dans les courses très-matinales, pour ne pas leur parler des étoffes modestes qui sont si variées cette année. Il y a les *valencias* dont les dessins sont, en général, très-jolis, soit rayés, soit écossais; les mouselines laine, non plus à mille couleurs, mais avec fond uni et semé de pois ou d'étoiles; les foulards à fond très-foncé et dessin blanc, foulards écossais pour jeunes personnes. — Les toiles de Chine écruës, et les toiles de France en gris de toutes nuances pour l'été, les batistes imprimées, les brillantes guirlandes, pour peignoirs du matin; des quadrillés laine et soie, à très-petits carreaux; les mille raies, les dessins courants, etc. — Ces étoffes, fort simples, quoique de bon goût, doivent être façonnées avec une extrême simplicité. Le seul ornement qu'elles admettent est un feston en soie ou en laine, un galon en passementerie. Sorré-Delisle¹ en a composé de nouveaux tout charmants, spécialité des robes négligées.

¹ Place de la Bourse, 31.

COMMENT SE PASSE LA VIE

A CENT LIEUES DE PARIS.

Avez-vous jamais traversé cette partie de la Vendée appelée le Bocage? Joli nom, car il suffit pour présenter à l'imagination le riant aspect qui s'offre à vos yeux. Partout des bouquets de bois, des prairies, qu'entourent des haies d'aubépines, de sureaux, d'églantiers, pour en former autant de petits jardins. Des ruisseaux d'une eau limpide et courante sur un sable doré la sillonnent en tous sens, et viennent se rejoindre pour faire une barrière naturelle entre la route et ces gras pâturages. Une planche jetée sur le ruisseau, voilà le pont; une trouée dans la haie, telle est la porte qui permet d'entrer dans ces bocages. C'est à la fin de mai qu'il faut parcourir ce pays; la verdure dans sa première fraîcheur, charme vos yeux; l'odeur balsamique des bois, mêlée à celle de l'aubépine, des roses sauvages, vous enivre comme les plus doux parfums. Qui croirait, en voyant ces paisibles campagnes, qu'elles ont été le théâtre de luttes si acharnées, si sanglantes, et que favorisait trop bien la configuration des lieux?

Je faisais ces réflexions en me rendant au château de B..., vieux manoir gothique flanqué de tourelles, d'un aspect sombre, imposant. La salle à manger, ancienne salle des gardes, avec ses bois de cerfs, ses panoplies pour décoration; le salon dont les embrasures de fenêtres, si profondes, permettent à chaque groupe qui s'y réfugie d'éviter tout regard importun; ses boiseries, son meuble de tapisserie et bois de chêne sculpté, lui conservent ce caractère dans toute la partie basse du château. Le premier étage est plus riant; toutes les chambres, tendues en perse, sont généralement partagées en deux. Une large arcade, fermée par des portières, donne accès dans une espèce de boudoir. La tenture de mousseline blanche sur fond rose, en fait une délicieuse retraite. Ici on a sacrifié au goût moderne; c'est dans cette habitation que nous avons passé une partie de l'hiver, car cette année quelques personnes, boudeuses ou craintives, après les émotions de juin, se sont réfugiées dans leurs terres, dont rien n'a pu les faire sortir. Paris a eu



Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Couronne en fleurs des champs de chez Cartier. Peigne Cuvart. Coiffure de M^{me} Dufé.
 Robes de M^{me} de Baizieux. Dentelles Violard. Mouchoir Chapron. Souliers de Cuvart.*

Ayuntamiento de Madrid





30 Juin 1849.

2445.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Costumes des ateliers de Roblin, r. St. Marc, 21. Chapellerie du G.^d Bazar de la Chapellerie
 bout. des Italiens, 1. Canons de Verdier, r. Richelieu, 102. Souliers et Bottines de Clerc.
 Montres et Chaines de l'Horlogerie de Versailles, l. des Italiens, 17.*

Messrs J. & J. Fuller, 34 Rathbone Pl. Lond.



beau se parer, leur offrir fêtes sur fêtes, bals, spectacles, elles ont fait la sourde oreille, et se sont obstinées à résister aux attraits que la capitale a toujours eus pour les gens de goût.

Du reste, il ne faut pas croire que la vie de château soit sans charme. Même l'hiver il y a une foule d'amusements dont nous autres, habitants des villes, ne connaissons que le nom ; le plus vif, peut-être, c'est la chasse. On y déploie de l'adresse, de la force, du courage ; il y a quelque chose d'aventureux qui plaît sans doute aux femmes, et leur fait oublier la cruauté d'un pareil passe-temps. Fort peu ont l'occasion de jouir de ce dangereux plaisir, ce qui en redouble l'attrait pour celles qui peuvent le partager. L'agitation qui précède le départ pour la chasse, le cri des piqueurs, l'aboi des chiens, le piaffement des chevaux, ces préparatifs, ce bruit, montent la tête, et d'une douce et frêle jeune femme, vous font une intrépide amazone.

Rien ne donne de laisser-aller et d'élégance à la taille comme cette longue jupe traînante, qu'on tient coquettement relevée sur le bras avant de s'élancer sur le fringant animal qui vous est destiné. Le petit chapeau noir ombragé d'une plume, le voile que le vent agite, la cravache au manche ciselé enrichi de pierres fines, véritable bijou qu'on devine aussitôt sortir de chez Verdier, prêtent à la femme qui les porte quelque chose de mutin, de provoquant, qui a un charme indéfinissable ; pour peu que la femme ait eu l'heureuse pensée d'adopter ces corsets *amazone* que M^{me} Clémignon semble avoir inventés pour compléter les séductions du costume, et qui sont en ce moment le point de mire de toutes les plus élégantes écuyères de l'Angleterre ; pour peu, disons-nous, que ces corsets magiques viennent ajouter mille grâces aux grâces de sa taille, on devient adorable sous ce costume.

Mais, direz-vous, il suffit de monter à cheval pour le porter. Et la fatigue, et l'espèce de péril que l'on va braver, croyez-vous que ces appréhensions n'ajoutent rien à la physionomie ? ce sont de ces instants solennels dans la vie d'une femme où tout est en jeu ; l'amour-propre, ce grand mobile de leurs actions, les soutient dans cette lutte inégale avec leurs joyeux compagnons.

Jamais elles ne donneront le signal de la retraite ; si elles arrivent secondes au rendez-vous, le plaisir les retient les dernières. Suivre la chasse, c'est déjà fort amusant, mais prouver son adresse par le nombre de ses victimes, c'est pour une femme une de ces joies étranges, enivrantes, qu'il faut avoir ressenties soi-même pour s'en faire une juste idée.

Une autre distraction qu'on ne peut guère se donner à Paris, car quelle jeune fille oserait se montrer au tir de Lepage, etc. ? et à laquelle la vie de château vous initie parfois, c'est de tirer le pistolet. Mettre à cinquante pas une balle dans la mouche, abattre des poupées, est un exercice fort utile, car il vous aguerrit assez pour vous rendre capable d'entendre, sans sourciller, sauter le bouchon d'une bouteille de champagne ou de soda-water.

Mais, pour se plaire à tout ceci, il faut avoir des goûts passablement belliqueux ; beaucoup de nos dames préféreront, j'en suis certaine, des occupations plus tranquilles, plus modestes, où l'esprit, la rêverie ont plus de part que le corps.

Levées avec le jour, vêtues d'une robe de couil, paletot semblable, avec poche sur le devant ; chapeau de paille rond ; brodequins à talons, boutonnés à l'anglaise ; nous partons pour la pêche, à mon sens, plaisir assez fade, qui, malgré son côté cruel, convient plus généralement à notre sexe. Le silence qu'on observe, la nonchalance des attitudes permettent à l'imagination de faire bien du chemin pendant cette apparente immobilité (ne serait-ce pas là le côté attrayant de la pêche ?). Et quand on nous croit absorbées par l'attention que nous donnons à nos lignes, à nos hameçons perfides..... nous bâtissons [des châteaux] en Espagne. Qui n'a pas le sien à construire dans ce pays ?

Les promenades en bateau offrent le même genre d'attrait : abandonner les rames, et, mollement bercée dans sa barque, suivre le cours de l'eau, voilà, il me semble, par un beau soleil de juin, une matinée bien employée.

Et la soirée ? me direz-vous. Mais n'avons-nous pas nos auteurs favoris, Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Musset, une lecture à haute voix pendant qu'on travaille, un

peu de musique pour terminer? et les heures s'écoulaient rapidement. D'ailleurs, dans ce pays, le courrier, la diligence arrivent à neuf heures du soir. Lettres, journaux, commissions données à Paris, vous parviennent alors, et rendent habituellement ce moment le plus intéressant de la journée.

La dernière caisse que j'ai reçue contenait un cannezout, véritable chef-d'œuvre en mousseline brodée, avec manches courtes et basques retombant sur la jupe; dans ce cas, celle-ci doit être de couleur claire, afin que la transparence soit agréable à l'œil. De délicieux brodequins en soie, avec de légères guirlandes brodées à la main, derrière, sur la couture et autour de la jambe. C'est pour le trousseau de la jeune comtesse de G... B... que la maison Caux a eu l'idée de cette gracieuse innovation. Enfin, une fanchon en dentelle dont les plis étaient retenus par des flots de rubans bleus. Tout ceci devait faire son effet au bal le jour même; car il faut vous dire que nous avons eu un bal: n'a-t-on pas de tout à la campagne? c'était à l'occasion du mariage de la fille du régisseur. Toutes les personnes employées à la ferme avaient été conviées. Ces braves paysans étaient si contents de nous voir au milieu d'eux! Mais ils n'osaient nous inviter, et, sous peine de rester à nos places, il a fallu que, bien qu'en république, jouant à la princesse, nous fissions nous-mêmes les invitations. Meunier, laboureur, charretier, garde-chasse, ont été tour à tour nos cavaliers. Le dernier, avec son costume vert, son air martial, à quelque chose de tout militaire; ses traits réguliers, sa figure brunie par le hâle, ont beaucoup de caractère, il aurait pu servir de modèle pour le tableau des *Moissonneurs* de Léopold Robert. C'était mon vis-à-vis; j'admirais la manière dont il était ganté, jamais lion du boulevard Italien n'a atteint cette perfection. On le croira aisément, car c'était la couleur de ses mains, qui, bronzées uniformément, avait causé mon erreur.

Vous voyez que les campagnardes ne sont pas entièrement déshéritées des joies de ce monde, et qu'on peut, à la rigueur, vivre très-heureuse à cent lieues de Paris.

LOUISE DE VAUMONT.

LE CIGARE

AVANT, PENDANT ET APRÈS LA RÉVOLUTION.

Chaque révolution politique, dit M. E. Guinot dans sa dernière Revue de Paris, amène quelques changements et quelques nouveautés dans les mœurs et les usages de toutes les classes de la société. Avant 1830 on n'avait jamais vu sur les boulevards de Paris un merveilleux le cigare aux lèvres. Le militaire seul fumait; le civil restait étranger à cet exercice, sauf quelques exceptions, chez des bourgeois qui avaient antérieurement servi sur terre ou sur mer. La consommation n'était ni large ni exigeante. On ne débitait dans les bureaux de la régie que d'abominables cigares noirs emmanchés d'une longue paille. Cela suffisait aux amateurs, rares et peu difficiles, qui payaient un sou ce cigare empaillé.

Les journées de juillet amenèrent une fusion entre la vie civile et les usages militaires, par l'immense développement qu'obtint l'institution de la garde nationale; le corps de garde conseilla le cigare; on le prit pour passer le temps et pour se donner l'air troupier. Ce fut alors que, pour répondre à ce nouveau besoin et pour séduire ces nouveaux consommateurs, la régie fit provision de cigares de la Havane, de Manille et autres crûs excellents dont les savoureux produits n'étaient guère connus jusque-là que dans nos principaux ports de mer, où les capitaines marchands les apportaient en fraude à quelques amateurs distingués. Le cigare à paille, âcre et violent de sa nature, ne faisait que des progrès lents et difficiles; peut-être y eût-on renoncé; mais les cigares de la Havane, légers et parfumés, captivèrent le goût et décidèrent la mode. Le pli était pris. Le fisc se réjouissait, mais les conservateurs des traditions élégantes, les représentants de l'ancien beau monde, les gens d'un nez délicat et susceptible, les femmes surtout se révoltaient ouvertement contre l'invasion de la fumée de tabac dans l'atmosphère de la bonne compagnie.

La mode nouvelle rencontra tout d'abord de l'opposition et de l'étonnement. Il fallait un certain courage pour affronter l'opinion toujours rebelle aux nouveautés. Le dandy qui, le premier, osa se montrer un cigare à la bouche sur le boulevard des Italiens, fut

regardé, entouré et suivi comme un objet de curiosité. On se récriait à cette étrange hardiesse, et la critique arrivait de toutes parts. M^{me} la duchesse d'Abrantès écrivait en ce temps-là dans ses Mémoires comme un fait curieux et un trait caractéristique de l'époque : — « J'ai rencontré dernièrement » M. le comte de Béhague qui fumait un cigare, en plein jour, dans la rue Blanche. » — Un élégant, un homme du meilleur monde, se montrant le cigare aux lèvres, en plein jour et en pleine Chaussée-d'Antin, c'était une énormité mémorable aux yeux de la spirituelle duchesse, femme de cour, habituée à la sévère étiquette que les personnes de la haute société observent à toute heure et en tout lieu ; elle n'avait jamais vu pareille infraction aux bienséances, même du temps de l'empire ; les officiers de ce temps-là fumaient, il est vrai, mais au camp, au bivouac ou chez eux ; sous aucun prétexte, ils ne se seraient permis de fumer à la promenade, dans les rues de Paris, ces braves, ces intrépides, ces victorieux qui avaient le droit et l'habitude de se permettre tant de choses !

Cependant, et malgré cette vive opposition, le cigare finit par triompher. Ce fut là une des plus grandes et des plus solides conquêtes de juillet : le droit de fumer inscrit dans la charte de la société ! Vous savez avec quelle ardeur on en usa. Les femmes les plus délicates s'y accoutumèrent par politique, pour retenir auprès d'elles ces fumeurs fanatiques qui les auraient impitoyablement sacrifiées à une bouffée de tabac.

A son tour, la révolution de février est venue exercer son influence sur les fumeurs en fondant l'empire de la pipe sur les ruines du cigare. Le cigare a été ruiné parce qu'il était ruineux. Dans les derniers temps de la monarchie, on avait élevé son prix, déjà considérable : un cigare passable coûtait 5 sous ; c'était trop cher pour les amateurs qui en consomment un grand nombre, trop cher surtout à une époque où l'économie devenait à la mode et à l'ordre du jour. Il fallait réformer la dépense sans renoncer à une habitude devenue tyrannique. Le cigare fut remplacé par la pipe, qui offre une immense économie. — Alors une nouvelle révolte éclata dans le beau monde, et l'oppo-

sition se réveilla chez les femmes qui avaient consenti à tolérer le cigare de la Havane. Il n'y a rien à redire quand le suave tabac du Levant est fumé dans une belle pipe de Kummer ; mais le tabac de caporal dans une petite pipe de terre est quelque chose d'odieux à voir et à sentir pour les personnes délicates. Ces pipes pourtant tenaient bon, comme autrefois le cigare, et s'abritaient sous cette excellente raison que donnaient les fumeurs : Nos moyens ne nous permettent plus de fumer des cigares.

Si l'élégance gémissait, la régie, de son côté, se désolait en voyant ses revenus diminuer dans une énorme proportion. Ses magasins regorgeaient de cigares, et ses traités d'approvisionnement l'obligeaient à prendre des livraisons immenses, des millions de cigares qui lui arrivaient régulièrement, comme jadis, et qu'elle ne pouvait plus placer.

Pour écouler cet encombrement, et pour combattre l'invasion de la pipe, le ministère a pris le parti de diminuer le prix des cigares, espérant par là rétablir leur vogue et ramener les amateurs que l'élévation du prix éloignait. A dater de la semaine dernière, les cigares qui se vendaient 5 sous ne se vendent plus que 4, et les cigares à 15 centimes ont subi la même réduction de prix. Maintenant la régie n'a plus qu'un soin à prendre, c'est de tâcher d'améliorer les produits de la Havane qu'elle expose et qu'elle débite dans ses bureaux.

THÉÂTRES.

Encore deux ou trois représentations, et *le Prophète* verra interrompre, à Paris, du moins, le cours de son succès. — En attendant la rentrée de M^{lle} Carlotta Grisi, l'Opéra prépare une reprise de *Dom Sébastien*, avec des changements qui feront mieux ressortir les grandes beautés de cette belle partition de Donizetti.

— On sait que Duprez s'était proposé d'aller, avec ses élèves, donner des représentations en province. Il a commencé par Nantes son excursion artistique. La première représentation de *Jérusalem* a eu lieu

au grand théâtre de cette ville le 20 de ce mois. Après la représentation, l'orchestre est allé à son hôtel lui donner une sérénade.

— Rubini est attendu à Londres; il doit clore la saison musicale au théâtre de Sa Majesté.

— Barroilhet est en ce moment à Londres.

— La sœur de M^{me} Ugalde, M^{me} Steiner-Beaucé, est engagée au théâtre de Marseille.

— M^{lle} Jenny Lind est arrivée jeudi à Bruxelles. La célèbre cantatrice se propose d'aller prendre les eaux en Allemagne, et de passer l'hiver à Stockholm.

Le troisième numéro de la *Foire aux idées* a obtenu un succès qui laisse bien loin derrière lui les deux précédents numéros. — C'est un feu roulant de piquantes saillies, de fins aphorismes, de couplets pleins de verve, de malice et de bon sens. En voici un qui a été redemandé; il est chanté par la Gascogne, qui, au nom de toutes les provinces, s'adresse à Paris :

Vous devenez vraiment trop excentrique,
Et chaque jour vous changez de refrain :
Un soir, mon cher, vous êtes monarchique,
Et le lendemain vous êtes républicain.
Vous renversez, et, quand l'affaire est faite,
Le télégraph' daigne nous en parler...
Ensemble, au moins, pétrissons la boulette,
Si vous voulez nous la faire avaler !

Le couplet suivant a produit encore plus d'effet. Un industriel veut exposer un téléscope avec lequel on voit dans l'avenir.

M. Paris veut savoir ce que sera la France dans deux ans. Il regarde, et, avec l'émotion de la joie, il chante le couplet en forme de dialogue avec l'exposant :

Ciel ! quel tableau ! Suis-je en délire !
Ah ! quel bonheur ! — Que voyez-vous ?

Parlez !... — Je n'ose pas le dire.
Les bons Français s'embrassent tous.
— Mais pourquoi donc ? — On illumine
Dans les caban's, les maisons, les palais...
— Mais dites-nous... — Que votre esprit devine,
Je ne veux pas qu'on me fasse un procès !

Le théâtre de l'Ambigu vient d'obtenir un grand et légitime succès. L'intérêt touchant du drame nouveau, *le Juif errant*, la manière remarquable dont il est joué, la fraîcheur et l'exactitude des costumes, et surtout la splendeur merveilleuse des décors, feront courir tout Paris. Rien ne peut donner une idée de l'effet saisissant du dernier tableau, *le Jugement dernier*, qui déroule sous les yeux du spectateur ébloui une des pages les plus effrayantes de l'Écriture sainte.

A ce Numéro sont jointes les planches 2444 et 2445.

FOULON, parfumeur breveté du roi, rue St-Honoré, 372 Paris. CREME D'AMARILLYS BREVETÉE. Extrait du suc qui émane du bulbe d'amarillys et répand sur la peau une blancheur et une suavité charmantes. Elle répare tous les effets du contact de l'air, des fatigues et des maladies si préjudiciables à la fraîcheur du teint. Son succès, déjà constaté par l'expérience, prouve que la CREME D'AMARILLYS sera la fondation indispensable de toutes les recherches de la toilette, et M. Foulon, qui en est l'inventeur, y trouve déjà aujourd'hui une célébrité justement méritée.

M. Cocklaère, rue Gaillon, 12, connu par l'élégance qu'il sait donner à ses guêtres, vient de se recommander à la reconnaissance du public par une invention moins brillante, mais d'une utilité incontestable. Ses bas laces, d'une coupe entièrement nouvelle et qui lui appartient, enveloppent exactement la jambe, et préviennent les engorgements qui résultent non-seulement d'une prédisposition aux varices, mais d'une marche prolongée. Ils seront bientôt d'un usage général.

FRICK, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les étoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires; réservant les palmes et ravivant les couleurs passées; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le BRILLANT et la SOUPLESSE du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.